LA VIE DES C.R.S.

Nous ne pensions certes pas commencer cette rubrique par l'annonce d'un deuil récent qui est venu affecter profondément notre grande famille C.R.S.

Bien que n'ayant pas encore atteint la quarantaine, le Commandant Régional Herry, Commandant le Groupement des C.R.S. de Lille, est décédé, le 25 septembre, des suites des sévices subis dans les geôles de la Gestapo.

Apprécié de ses chefs pour sa haute conscience professionnelle et son sens aigu du devoir, aimé de ses subordonnés qu'il traitait avec une ferme mais bienveillante autorité, le Commandant Régional Herry laissera un profond et vivace souvenir chez tous ceux qui l'ont connu.

Nous n'en voulons pour témoin que l'adieu ému qui nous a été adressé par ses collaborateurs et que nous sommes heureux de pouvoir reproduire in extenso.

« Les C.R.S. du Nord et du Pas-de-Calais sont en deuil.

« Le Commandant Régional Herry, notre Commandant, est mort le 25 septembre.

« Une profonde et poignante douleur nous étreint. Avec lui disparaît un Chef prestigieux, un ami affectueux et un grand Français.

« Instituteur, Capitaine de réserve, il fait la Guerre 1939-1940 au 51e R. I. Prisonnier le 20 juin 1940, il s'évade deux mois plus tard. Son école ne lui suffit plus : le boche est là qui piétine son Pays. Dès le premier jour, il lutte face au nazi, organisant plusieurs réseaux de résistance, établissant des

liaisons, opérant des sabotages dans la région de Boulogne à Auxi-le-Château.

« En 1943, il devient G. M. R., supputant tout le parti qu'il pouvait tirer de ces formations tolérées par les boches.

« Il entre en contact avec le Capitaine Michel du War Office, l'incorpore dans son unité, le G. M. R. « Flandre », recrute neuf cents hommes pour le W. O.

« Dès lors, sabotages, expéditions diverses, attaques d'organisations boches se succèdent : le S. T. O. de Lille saute en Juillet 1944, des écluses sont bloquées ,des convois mystérieusement mitraillés.

« Le Commandant Herry, magnifique d'audace, de calme, de mépris du danger, échappe de justesse à la Gestapo plusieurs fois.

« Mais le Capitaine Michel est abattu en uniforme de G. M. R. Le Commandant Herry tombe entre les mains des tortionnaires nazis. Martyrisé, il ne parle pas. La Libération du Territoire et l'Armée Blanche Belge le sauvent miraculeusement. Les tortures ont laissé une marque profonde. En fait, il se sait perdu. Il emploie les derniers mois de sa vie à organiser les C. R. S. de sa Région, et, trois jours avant sa mort, déjà moribond, il en passe la revue, debout, en présence du Colonel Gentien.

« Modestie, bonté, héroïsme, sont les marques de ce grand patriote. Ses hommes lui ont fait des funérailles dignes de lui. La flamme qui luisait dans leurs yeux, pour sa dernière revue, devant la tombe ouverte, disait leur amour, leur reconnaissance, leur douleur et aussi la volonté de se souvenir.

« Adieu, Commandant, votre pensée vit en nous, nous suivrons votre chemin. »

***

Cette fois encore, l'intérêt de cette rubrique sera bien mince, car l'appel que nous avions lancé dans le premier numéro de « La Flamme » n'a malheureusement pas été entendu par tous. Nous ne pouvons que le regretter, en espérant que, bien souvent, ce silence n'est dû qu'à un malencontreux oubli de la part de nos camarades des Groupements ou des Compagnies.

Nous sommes persuadés que ceux qui nous ont adressé des éléments pour la rédaction de ces quelques lignes feront école et seront largement imités à l'avenir. Nous tenons d'ailleurs à leur exprimer ici même nos bien sincères remerciements.

N'ayez aucune hésitation, aucune timidité. Nous faisons appel au concours de tous pour animer ces articles dans lesquels nous voudrions voir se refléter l'activité de nos Compagnies.

Nous vous répétons ce que nous attendons de vous adressez-nous quelques lignes sur tout fait qui, ayant trait à la vie des Compagnies, peut

intéresser tous les membres des C. R. S. La place nous étant mesurée, envoyez-nous des comptes rendus vivants et attrayants, dépouillés de toute allure officielle, des anecdotes qui mettront une note gaie au milieu de l'aridité des sujets sérieux traités par nos camarades, des relations humoristiques d'incidents, se produisant journellement dans les unités, les programmes des fêtes que vous organisez toujours avec succès, etc.

Les lettres afflueront cette fois à la Rédaction de la Revue. n'est-ce pas ? Nous en sommes persuadés.

Et maintenant, après ce petit rappel dont nous nous excusons, entrons dans le vif de notre sujet.

Tout d'abord, glanons, parmi le nombre restreint de notes qui nous sont parvenues jusqu'à cette date, les quelques faits saillants susceptibles de vous intéresser.

En un mois, la C.R.S. 23, renforcée d'une section de la C.R.S. 21, a arrêté 250 P.G.A. évadés s'efforçant de franchir la frontière, en Moselle.

Les C.R.S. de la Région de Nantes, C.R.S. 41 et C.R.S. 42 ont été sollicitées à diverses reprises pour intervenir dans la ville fort agitée de Nantes où plusieurs manifestations se sont produites, la plus importante étant celle survenue le 23 août 1946.

La C. R. S. 52 ayant quitté son Berry calme et tranquille, se distingue en Moselle où, en quinze jours, elle arrête 50 P. G. A. évadés. Pendant ce temps, la C. R. S. 51 végète à l'ombre des enceintes des établissements pénitentiaires.

Le Groupement des C. R. S. de Châlons-sur-Marne respire encore l'odeur du tabac blond. Les Compagnies séjournant en terre étrangère ; New-York, Baltimore, Atlanta ne leur sont plus inconnues, mais, hélas ! ces noms ne représentent que des camps américains liquidés par le Service des Surplus.

Ici, pas de grandes avenues, mais des chemins boueux que l'on emprunte pour se rendre à son poste où rapidement la garde devient fastidieuse.

L'autorité supérieure, pour compenser ces faux voyages, e déplacé la C. R. S. 61 au Havre, où elle peut se faire le pied marin sur le **Liberté** en assistant au départ des bateaux pour la terre des vrais New-York, Baltimore et autres.

Comme le choix est vaste dans les C. R. S., certains préfèrent le plancher des vaches !

Ne serait-ce pas le goût de l'équipe de foot-ball de la C.R.S. 61 (Club Rémois Sportif) qui vient de prendre la tête du championnat de la Marne (deuxième partie) ?

Les Compagnies du Groupement de Strasbourg montent « la garde du Rhin » et sur la Lauter. Spécialiste des contrôles, la C.R.S.101 effectue mensuellement en moyenne :

15.000 à 20.000 contrôles d'identité,
4.000 à 5.000 contrôles de voitures,
30 à 50 refoulements.

Les C.R.S. 102 et 103, plus modestement, se contentent d'effectuer la chasse des P.G.A. évadés et en arrêtant mensuellement chacune une vingtaine.

Mais ces résultats peu éloquents ne mesurent pas la valeur exacte de ces Compagnies. Heureusement, deux faits prouvent celle-ci.

Les voici tels qu'ils nous ont été relatés :

Un déplacement « express » :

« Le 19 septembre à 14 heures, la Sous-Direction des C.R.S. sur demande du Préfet du Haut-Rhin donne téléphoniquement ordre à la C.R.S. 103, déplacée à la surveillance de la frontière fluviale du Bas-Rhin, de rejoindre, dans le plus bref délai, Mulhouse (sa résidence), en vue de parer, dans une certaine mesure, aux conséquences de la grève des Préposés des Douanes à la frontière franco-suisse.

« Le Commandant d'unité, aussitôt avisé donne les ordres nécessaires pour que se regroupent, à Strasbourg, tous les éléments disséminés sur un front de 115 kilomètres.

« On ne laissera que deux gardiens, dans chaque poste, pour permettre le passage des consignes à la C.R.S. 148, unité relevant, qui arrivera à Strasbourg le 22 seulement.

« La C.R.S. 103 embarque en gare de Strasbourg à 23 h. 35 et arrive à Mulhouse à 2 heures.

« Le personnel prend un très court repos, et à 5 heures, embarque à nouveau en camions pour aller occuper les emplacements prévus à la ligne douanière franco-suisse, depuis Courtzvon (limite du Territoire de Belfort) jusqu'à Bâle.

« A 7 h. 30, les quatorze postes sont en place.

« A 8 heures, les Douaniers cessent toute activité. Moins de dix-huit heures après l'ordre téléphonique de la Sous-Direction, une unité très disséminée a effectué un déplacement rapide et ordonné, concluant à l'extrême mobilité des C.R.S. »

Un « carton » qui rapporte 6.000 francs.

« Le 23 août 1946, à proximité de la frontière franco-allemande Nord du Département du Bas-Rhin, un gardien de la C. R. S.102, placé en embuscade, aperçoit cinq individus se dirigeant vers la frontière allemande.

« Interpellés, ils fuient rapidement.

- Deux sommations sont faites sans résultat.
- Le gardien tire six coups de pistolet (P/38 - 9 m/m) :
- Trois sont touchés.
- Un est capturé.
- Le cinquième a pu s'échapper.
- Il s'agissait de cinq P.G. allemands, cherchant à rejoindre le « Vaterland », évadés du Dépôt 102 à Colmar. »

De Limoges, on nous signale la visite de Monsieur le Directeur Général de la Sûreté Nationale, ancien Commissaire Régional de la République de la Région de Limoges, lors de son retour en avion de Toulouse à Paris. Au cours d'un entretien d'une heure environ, Monsieur le Directeur Général a donné aux fonctionnaires de la police de la ville ses conseils et ses directives.

La C.R.S. 122, à La Rochelle, justifie sa présence en permettant, chaque semaine, à plus de cent tonnes de poisson de suivre la filière normale.

Pendant ce temps, la C.R.S. 123 s'étiole au Camp de Mauzac.

Nous laisserons la parole à notre camarade de Lyon qui, en un résumé succinct, fait le point de l'activité des Compagnies de son Groupement.

« La vie active des Compagnies du Groupement de Lyon s'est ralentie pendant le mois de septembre parce que les congés, qui s'échelonnent particulièrement pendant la période d'été, n'étaient pas terminés.

« Seules les deux compagnies 142 et 145 (Lyon et Saint-Etienne), se trouvant en déplacement à la frontière franco-espagnole, dans les régions d'Oloron - Sainte-Marie, Col du Pourtalet, etc, ont eu la vie commune à toutes les Compagnies en déplacement. : vie ardente, pleine d'imprévu où l'ingéniosité de chacun et l'esprit de solidarité de tous suppléent au confort habituel et aux habitudes chères à l'esprit casanier des Français.

« Ces deux Compagnies viennent de nous revenir, riches de renseignements, d'une vie nouvelle passée deux mois au dehors.

« Elles ont été relevées par la C.R.S. 151 et la C.R.S. 144 (Lyon et Roanne).

« Une section de la C.R.S. 147 de Moirans (Isère) a été appelée à Tignes (Savoie) pour garder le matériel destiné à édifier le barage prévu à cet emplacement.

« Les honneurs de plusieurs communiqués de la presse française, qui a diffusé largement le conflit qui s'est élevé entre le Gouvernement et les habitants de ce village, ont permis à tous nos camarades de suivre de près l'évolution d'une crise d'autorité dont nous espérons le dénouement heureux et prochain.

« La C.R.S. 148 de Valence est retournée provisoirement à ses premières amours : Strasbourg et ses environs, où elle a été créée et dont bon nombre de ses gardiens sont originaires. »

« Marseille est pour tous synonyme de galéjades ! N'en croyez rien, nous admettons tout au plus fantaisie », prétend notre correspondant de Marseille qui justifie cette allégation en brossant un tableau rapide de l'activité des Compagnies du Groupement :

« C.R.S. 151 Depuis le 6 septembre, s'est américanisée dans un camp ad hoc à Calas. Le mistral, ayant gardé une note « swing », est devenu un plaisir pour nos C.R.S. atomiques.

« C.R.S. 152 : Encore sous l'emprise des « swings calasiens » du mistral, les poumons gonflés, le teint bronzé, gradés et gardiens gantés de blanc, ont fait des présentations dignes des C.R.S. à MM. Charles Tillon, François Billoux, Ambroise Croizat, Benoît Frachon, venus visiter la Foire de Marseille.

« C.R.S. 153 : Assure des gardes variées :

— Matériel américain à Mourepiane ;

— Garde extérieure de la Prison Saint-Pierre où les brises automnales sont particulièrement parfumées ;

— Matériel américain à l'Hôpital de la Timone ;

— Matériel américain à la Base Sous-Marine.

« C.R.S. 154 : Succédant à la C.R.S. 157, assure la surveillance intérieure du Port de Marseille.

« C.R.S. 156 : Assure, de pair avec la C.R.S. 145, la surveillance intérieure du Port de Marseille jusqu'au 8 octobre.

« Ces deux dernières Compagnies assurent une garde de choix, où toutes les C.R.S. de la Région se succèdent avec frénésie. L'air marin, le soleil, les gangsters ravigotent nos C. R. S. qui deviennent la terreur des trafiquants en tous genres sous l'appellation de « Casques Noirs ».

« C.R.S. 155 : Cantonnée à Ollioules, dans le Var, elle assure jalousement, aux limites du département, la garde du bon vin, qui aurait tendance à devenir un peu trop... noir.

« C.R.S. 157 : A été relevée de la garde des quais. Dire que ce service fut quitté à regret serait une galéjade, car Marseille ne put faire oublier Nice.

« C.R.S. 158: Assurera la relève de la C.R.S. 156 sur le Port de Marseille le 8 octobre, après un séjour aux Hôpitaux de Vallauris et Pasteur. Adieu Nizza la Bella !

« Traversons le Rhône. La tramontane, moins vivifiante que le mistral, est peut-être cause du manque d'imprévu dans la vie des C.R.S. du Groupement de Montpellier. Se relayant à la frontière des Pyrénées, les C.R.S. 161, 162, 163 et 164 ont sans doute une vie heureuse, puisque sans histoire. Citons cependant l'activité « économique » de la. C.R.S. 162 qui, en cinq jours, saisit cinquante-cinq tonnes de raisins.

« Toulouse est une région calme, elle aussi, et pourtant, « si la Garonne l'avait voulu... lanturlu ! » Garde frontalière à tour de rôle et puis... R.A.S.

« A Epinal, le discours du Général de Gaulle avait attiré, « sous un soleil de plomb, une foule disciplinée et enthousiaste, et, sous les. ordres du Commandant du Groupement des C. R. S. de Nancy, des éléments des C.R.S. 2, 4, 6, 71, 72, 81, 201 et 202, renforcés par quatre escadrons de la Garde Républicaine, ont participé au service d'ordre dans la Cité des Images ». Cette journée, à l'encontre de beaucoup d'autres, a laissé un excellent souvenir à « chacun qui s'en est retourné louant l'hospitalité généreuse des Vosgiens et leur gentillesse ».

« Nous avons ainsi fait notre tour de France, rapide, mais incomplet.

« Pour finir, passons très vite en revue ces régions dont la discrétion est toute policière.

« **Versailles :** Le merveilleux climat de I'lle-de-France plonge les Compagnies dans une douce somnolence qu'elles ne secouent que pour participer aux services d'honneur les plus divers. Pourtant la C.R.S. 3 s'en est échappée pour aller visiter Bayeux et les camps américains des environs.

« **Rouen :** le Port du Havre, les camps américains, les prisons, et puis... c'est tout.

« **Dijon :** Seule, la C.R.S. 83 a émigré vers le Havre au Camp Tareyton.

« **Poitiers : La** C.R.S. 91 se préoccupe de son déménagement.

« **Rennes :** Les horizons du Port de Cherbourg satisfont pleinement l'humeur vagabonde des C.R.S. 111 et 112.

« **Clermont-Ferrand :** C'est la montagne qui a les faveurs des Auvergnats : C.R.S. 131 à Itxassou.

« **Bordeaux :** Point de déplacements spectaculaires :

— La C.R.S. 181 assure la garde du Port de Bordeaux.

— La C.R.S. 182 se morfond à la garde du Camp de Carrère et de la Maison d'arrêt d'Eysses.

— La C.R.S. 183 contemple, de Pau, la ligne de crête, espérant prochainement la fouler gaillardement.

En terminant, nous vous rappelons notre vif désir de vous voir participer toujours plus nombreux à la rédaction de cette page qui est la vôtre.

L.DOR